

cœur s'est-il soudainement glacé pour nous ? Non, je n'oublie ni mon devoir ni vous ; non, mon cœur n'est point mort et l'amour ne l'a point quitté. Mais je dois et je donne et je garderai toujours mon suprême amour à mon Père qui est au ciel ; je m'estime encore plus obligé envers lui qu'envers vous. Ai-je tort ? Je le demande à votre raison et à votre conscience. Il m'a appelé à ses affaires ; il fallait que j'y vinsse et j'y suis.

Tel est le règne de Dieu, et Jésus est venu l'établir en ce monde. L'Eglise est libre, toute âme est libre. L'âme humaine l'est en droit, l'âme chrétienne l'est en fait, et d'autant plus qu'elle est plus chrétienne : libre de la liberté des véritables enfants de Dieu : liberté pour le bien, liberté humble, douce, chaste, sainte, mais inviolable ; et si indispensable en même temps qu'elle nous est si chère, que nous la devons défendre au prix même de notre vie.

Voilà la portée de la parole dite par Jésus à Marie et à Joseph ; parole sacrée, parole bénie, qui nous met en mesure et en demeure de marcher tête levée et tout droit et toujours, malgré le monde et l'enfer, vers la patrie éternelle, le sein de notre Dieu.

Mais voyez en même temps que si cet ordre divin est gardé, le monde entier y gagne. Que gagnèrent Marie et Joseph à ce que Jésus ait ainsi affirmé les droits de son Père et son immuable volonté à lui de faire passer ces droits